

Veillez agréer

Benoît Chaput

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, B. (1995). Veillez agréer. *Moebius*, (62), 21–26.

Benoît Chaput

Veillez agréer

Nous aurions
les paumes ouvertes
qu'est-ce que ça changerait ?
le pique
le cœur des cartes
du ciel
face au nord horizon
comme des pompiers
bras étoilés
tendus
pour sauver
toute la chute
de la flamme
mais rien ne s'arrête
la porte close
la porte ouverte
le vertige de la compréhension
est un poignard sans tranchant
la chair se déchire
et aux tristes cris de joie
succèdent
les silences enjoués de la tristesse
girouette immobile aux vents siffleux
ainsi nous
nous qui désirons
le savons :
lames mortes
tracent mêmes
paumes fermées.

Les habits rouges

À
cinq ans
le chiffre
7
en
chemise
rouge
veut
venir
le
soir
t'étouffer
au fond
de
ton
lit
le
lendemain
pour la première fois
tu traverseras la rue
pour ce que tu redoutais
l'école basse
ta mère te salue
comme tu y disparaissais
mais
tu ne disparaissais pas
tu as beau traverser
des rues et des rues
tu ne parviendras jamais
à disparaître
à faire disparaître
ce chien noir

dans ta gorge dans tes joues
tu le nommes
mon cœur
mais en vérité
c'est un doberman
une Allemande
qui s'impose
Heidi
elle te mord la langue
que reviennent les bonnes odeurs
que coure l'envie de courir
et
tu dépouilles les vieux calendriers
des jours
où le chiffre
7
a voulu
t'expliquer
tant d'années
tant d'années
l'imperméable rouge
qu'il te fallut porter
le sang dans la bouche
tu jappes
tu jappes
va
va courir ma belle Heidi.

De mèche en aiguille

Approche-toi
ton cœur est un cercle
orange qui emplit mon ciel.

Me voici petit garçon
prêt des trottoirs éléphants
prêt pour le grand noir saut
asphalte enflammé
les secrets de l'herbe
le métal des barrières
qui mord les lèvres
les ombres d'été qui font oublier
les soupers
les ombres qui font tout oublier
sandwich sandwich sandwich
asphalte noir grand saut
jusqu'à ici
jusqu'à ce jour d'hui

Un jour
tu t'aperçois en image
tu t'aperçois
que tu es devenu un petit vieux.

J'ai les mains vides
hâte-toi de revenir entière
j'ai les mains vides
descend ma tête
descend l'orgueil.

Une chandelle s'éteint
polichinelle
une chandelle revient
polichinelle
une chandelle t'attrape
polichinelle
et te retient.

Mam miam
pattes de ciel au four d'horizon
licorice d'ajour
pomme de terre Sienne
fruit de mer mienne
pénétration du séjour
calme plat de tempête
sucré jambon des bises salées :
trois mâts pirates
des gâteaux d'anniversaire.

Tu as préparé des mots
dans un grand four d'acier
tu leur as mis des fers
leur as mis des dents
tes mots sont venus
juste
mal-en-point
tu as bégayé
tu as baissé les yeux
ton corps comme excuse
je n'ai rien compris
ni les mots
ni le hoquet
ni le regard
ni l'excuse
je n'ai pas compris
je ne comprendrai jamais
ne t'en fais pas
le léger passe
le léger souffle passe également.

Magnétiques
l'après-jour
l'épine
le petit goût de sang
magnétiques
chauds pôles des paumes
tête-bêche de l'humide
la pluie et la pluie
l'étang qui bat
contre le cœur long timide
et l'ouverture de la terre
pour la bouche
magnétique
l'aimant l'impitoyable aimant.

amour amour
éloigne-toi
amour amour
approche-toi...